



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Cendrine Pagani-Naudet, *Histoire d'un procédé de style. La dislocation, XII^e-XVII^e siècles*

Olivier Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/139>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Olivier Bertrand, « Cendrine Pagani-Naudet, *Histoire d'un procédé de style. La dislocation, XII^e-XVII^e siècles* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 29 août 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/139>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Cendrine Pagani-Naudet, Histoire d'un procédé de style. La dislocation, XII^e-XVII^e siècles

Olivier Bertrand

RÉFÉRENCE

Cendrine Pagani-Naudet, *Histoire d'un procédé de style. La dislocation, XII^e-XVII^e siècles*, Paris, Champion (« Babeliana », 7), 2005, 285 p.

- 1 L'ouvrage de Cendrine Pagani-Naudet aborde un sujet à la fois déjà bien étudié et pourtant méconnu ou souvent mal identifié : la dislocation, processus linguistique de détachement considéré par beaucoup comme une marque contemporaine – et souvent fautive – de l'oralité. À bien des égards, cet ouvrage remet en place, si l'on ose dire, des idées erronées sur le phénomène que l'auteur étudie scrupuleusement en diachronie. Une telle perspective historique permet de juger combien la dislocation est présente dans la langue française – tout particulièrement dans la langue écrite – depuis les premiers textes.
- 2 Trois parties composent cet ouvrage. La première s'intéresse à l'identification du processus même et explore, souvent à partir des textes du Moyen Âge et de la Renaissance, les différentes formes d'extraction dans la phrase : valeurs de que, en, du « relatif sans antécédent » qui, la formule c'est..., l'interrogation complexe, la tournure impersonnelle, etc. sont analysées en détail. Une première conclusion s'impose à l'auteur : le phénomène de dislocation est multiple et n'est que rarement représenté par les linguistes dans sa complexité. Et l'auteur de proposer de « refaire l'histoire 'sociale' de la dislocation » pour retrouver les modalités de sa réception à travers les siècles.
- 3 La deuxième partie s'y emploie. CPN montre avec brio que la dislocation, tout au long de l'histoire du français, du moins entre le XII^e et le XVII^e siècle, existe à l'écrit

indépendamment des pratiques orales dont il est difficile de retrouver les traces par ailleurs. Ce qui est ici démontré, c'est que ce phénomène est même lié à une pratique stylistique de l'écrit, à un code étonnamment stable et à une esthétique singulière. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que la langue commence à voir en lui une déviance par rapport à une norme langagière ; déviance dont l'utilisation contemporaine semble l'héritière. En somme, ce mode de construction phrastique est alors considéré comme relevant de la motivation intrinsèque du locuteur et non de la norme, c'est ce que l'auteur appelle « l'affectivité du locuteur » en lieu et place du « modèle syntaxique normal ». C'est avec en mémoire cette distinction cruciale qu'il convient dès lors d'interpréter les textes littéraires, particulièrement ceux antérieurs à la période classique du français. C'est l'objet de la troisième partie. Puisque c'est « l'expressivité » du locuteur, en l'occurrence le littérateur, qui conduit à l'expression littéraire de la dislocation, CPN invite son lecteur à suivre les fonctionnements syntaxique et sémantique du processus. Ainsi sont convoquées les fonctions émotive et conative pour évaluer l'enjeu rhétorique de la construction.

- 4 Dans la conclusion de l'ouvrage, il ressort que le phénomène reste intimement lié à la réception, ce qui rend difficile toute approche diachronique et fait dire à l'auteur qu'« énoncer les qualités propres à la dislocation, établir des classifications, tout cela ne remplace pas l'expérience du lecteur et son intuition » (p. 262). L'atout majeur de cette étude est d'avoir montré clairement et sans ambiguïté que le processus linguistique de la dislocation en français était avant tout un phénomène relevant de la stylistique (et donc de l'écrit) et ne concernait aucunement la problématique de l'oralité et de la déviance, en tous les cas, pas aux premières heures du français. Ainsi, le lecteur moderne des textes anciens peut-il lire (relire ?) les œuvres littéraires sans anachronisme aucun. Il s'agit là d'une vraie thèse, étayée par des exemples variés, dont la lecture est fort enrichissante.